



VERVIERSIMA

Présentation complète

Véritable centre d'interprétation de la laine, le parcours-spectacle "Du Fil à la Mode" permet, dans sa première partie, de découvrir les diverses étapes du processus de fabrication du drap de laine.

Grâce à des écouteurs individuels, le touriste est accueilli par "Fil de Laine" qui l'accompagne tout au long de sa visite, lui commente les machines et les objets replacés dans des espaces scénographiés. Cette immersion audiovisuelle dans des décors en trois dimensions plonge le visiteur dans la vie et les atmosphères de la glorieuse époque de l'industrie lainière verviétoise.

L'histoire de ce "Fil de Laine" commence dans un hangar de ferme quelque part en Australie, dans les années 30. Les mérinos d'origine espagnole ont toujours été préférés pour la finesse de leur laine mais ils exigent un climat sec et aride tel celui de l'Australie. Une séance de tonte des moutons reste spectaculaire car il s'agit de faire tomber la toison en une seule pièce, sans dérapier. Les balles de laines sont ensuite rassemblées et expédiées à Verviers où les fibres subissent les multiples opérations spécifiques à leur transformation en draps.

Le bureau du lainier offre un réel intérêt car ce négociant hors pair est essentiel. Ses connaissances pointues de la matière première lui permettent d'apprécier la qualité d'une laine sur simple observation d'échantillons telles les fameuses roulettes bleues qu'on appelle "Ploquettes" à Verviers.

Dans une toison, tout n'est pas bon pour tout ! Le centre de la toison, le dos de l'animal, présente la laine de la meilleure qualité. Il est donc important de trier et de choisir les fibres de qualité semblable en fonction de leur longueur, couleur et finesse.

La laine à l'état brut est crasseuse et poisseuse. Elle doit donc être lavée et même plusieurs fois. Depuis 1868, une prodigieuse machine est utilisée: le léviathan. Son nom montre à suffisance combien elle a été perçue, au départ, comme un véritable monstre de technique. L'eau du barrage de la Gileppe offrait et continue à offrir toutes les qualités pour bien dégraisser les fibres. Avant l'apparition du savon et des détergents, l'urine humaine était utilisée puisqu'elle contient une part d'ammoniaque.

A Verviers, nombre d'industriels se sont spécialisés dans le cardage. Ce procédé consiste à démêler les fibres courtes et frisées, puis à produire un matelas à son tour transformé en boudins homogènes de fibres. Ceux-ci pourront ensuite être filés. Les deux machines offertes à la curiosité des visiteurs ont été conçues par William Cockerill au début du 19^e siècle.

Le "Fil de Laine" doit son existence à une machine : la fileuse mécanique, la "mule jenny", qui est souvent considérée être le fondement de la révolution industrielle dans le domaine du textile. Elle a été inventée par un Anglais, Samuel Crompton, au siècle des Lumières. Le spécimen exposé dans le parcours "Du Fil à la Mode" date de 1810.

Le filage permet d'obtenir différents types de fils, les uns servent au tricot, à la bonneterie, les autres constituent la chaîne et la trame du métier à tisser dont l'entrecroisement forme le drap de laine. Les dimensions du tissu souhaité déterminent la longueur et le nombre de fils de chaîne dont la préparation et la disposition sur l'ensouple représentent un travail à part entière: l'ourdissage. Ces fils passent par des lisses, des maillons métalliques portés par des cadres : les lames qui bougent alternativement. Chaque passage de la navette qui entraîne le fil de trame, allonge le tissu d'un rang. Le métier à tisser exposé a été construit par la firme verviétoise Snoeck, au début du 20^e siècle. Il permet d'utiliser jusqu'à sept navettes en même temps afin de jongler avec des couleurs ou des qualités de fils différentes.

La réputation de l'industrie lainière du Pays de Vesdre a connu un retentissement remarquable. Le "know how" des Verviétois est reconnu dans le monde. La présence de machines d'apprêt commercialisées sur le plan international, atteste de cette renommée. Il s'agit de la fouleuse Raxhon et de la tondeuse hélicoïdale Paulus.

L'histoire de la laine à Verviers a été écrite par des êtres humains qui méritent l'intérêt voire l'admiration. Une activité économique ne peut exister sans investissements. Nombre de manufacturiers, de marchands et d'industriels de la laine verviétois sont bien connus. Ils se réunissaient à l'Harmonie dont un des salons accueille la conversation de deux d'entre eux. La production ne peut être réalisée sans travailleurs. Ceux-ci ont connu des conditions d'existence et de travail vraiment pénibles. Un ouvrier du textile explique au cafetier, qui est aussi oiseleur, en quoi consiste les actions et les revendications du monde du travail.

A mi-chemin du parcours, "Fil de Laine" laisse la place à son cousin "Fil du Temps" qui, lui, commente une série d'images: des planches de bandes dessinées des éditions Glénat, présentées en diorama. Elles ponctuent l'histoire des habits de l'homme.

Dès l'origine, l'humain a dû se vêtir pour se protéger des intempéries et des périls de la nature. Progressivement, la fonction du vêtement ne s'est plus limitée à une simple protection, elle a servi également de signe de distinction sociale. Les costumes varient suivant l'époque et la position hiérarchique dans la société. Cette évolution, "Fil du Temps" la présente au visiteur à travers des costumes et objets des grandes époques qui ont marqué l'histoire du monde occidental.

L'histoire de la mode commence dès l'Antiquité. Les peuples sont vêtus de manière différente suivant leurs croyances ou coutumes. C'est pour cette raison que nous parlons de costume. En Egypte, pays chaud au climat sec, hommes et femmes portent le kalasaris, comme le souligne une planche de l'album "Noir l'amour". Ce costume se compose d'une étoffe de lin légère et transparente drapée autour du corps. Le pagne plissé autour de la taille est également fréquent chez les hommes. Les Egyptiens voient dans le corps une beauté naturelle qu'ils mettent en valeur par du lin finement tissé, drapé élégamment.

Dès le 7^e siècle avant notre ère, le drapé hellénique puis romain avec sa célèbre toge domine le bassin méditerranéen. Tandis que les Romains enroulent leurs vêtements autour du corps, les Gaulois les enfilent. Ceux-ci portent des braies, pantalons fendus et serrés aux chevilles par des courroies.

Tout au long du Moyen Age, les costumes évoluent peu. Le peuple est pauvre. Il est vêtu d'une simple cotte à manches longues. Avec les Croisades réapparaissent les étoffes précieuses et les bijoux. Les costumes s'allongent et prennent de l'ampleur. Ce faste est toutefois réservé à quelques privilégiés, tels les chevaliers, comme le montre une planche extraite du "Chevalier Walder".

A partir du 14^e siècle, le roi et sa cour apprécient des parures toujours plus éclatantes. La mode prend de l'ampleur, les artisans créent sans cesse de nouvelles tenues susceptibles de plaire à la cour. Tandis que les commerçants s'enrichissent, les nobles recherchent le faste. On voit apparaître une nouvelle classe sociale: les bourgeois. Ceux-ci lancent la mode des vêtements bouffants tailladés d'où déborde un col de lingerie. Ces pourpoints, biens visibles dans un extrait des "Chemins de Malefosse", sont typiquement masculins.

Au cours du 17^e siècle, l'art du courtisan se diffuse. Alors que la sobriété prévaut en Angleterre et dans les Provinces-Unies où domine le puritanisme, on voit la fantaisie s'exprimer en France. Comme le montre bien un extrait du "Masque de fer", le costume masculin est davantage frivole que celui des femmes. Des pieds à la tête, l'extravagance est reine. Le vêtement est agrémenté de fronces, dentelles, rubans. La perruque se généralise. La mode française est adoptée en Europe, mais également en Amérique grâce à des mannequins habillés qui circulent pour présenter les dernières nouveautés.

La société et les mœurs se transforment au siècle des Lumières. Le développement de l'industrie et du commerce influencent le costume. Le vêtement féminin présenté dans "La dame au cœur de suie" se compose d'un corset cintré à la taille, rehaussant la poitrine, et d'une jupe. Ces robes volantes avec leurs nombreux accessoires tels le jupon raide à cercle ou les jupons de dentelles, imposent l'usage d'un mobilier adapté. Le costume masculin se compose de trois pièces: le justaucorps, la veste et la culotte. Il est proche de celui qu'on connaît aujourd'hui.

La Révolution française de 1789 entraîne d'innombrables bouleversements. La chute de la monarchie provoque la disparition du costume de cour. La tenue masculine perd son prestige. Elle devient assez sobre avec pour seuls artifices le nœud de cravate et le chapeau. Le pantalon tel qu'on peut l'observer dans "Les valeurs d'Empires" connaît de plus en plus de succès. Le costume féminin se simplifie car la vie active nécessite un vêtement pratique et peu encombrant.

Le 19^{ème} siècle connaît nombre de changements au niveau de la mode. La révolution industrielle et l'invention de nombreuses machines textiles génèrent l'augmentation de la productivité. Sur le continent, Verviers a été la première à développer cette prodigieuse mécanisation. La confection de vêtements s'automatise.

Au début du 20^{ème} siècle, le costume souligne toujours les distinctions sociales. Un extrait de "Louis Ferchot" indique combien la silhouette féminine de la Belle Epoque est influencée par le port de la guêpière. Celle-ci fait ressortir la poitrine et accentue la cambrure des reins. Les robes s'allègent.

La guerre 14-18 suscite la croissance de l'implication des femmes dans la vie active. Elles optent souvent pour le chemisier simple, la jupe courte voire même le pantalon. Ce style est surnommé "à la garçonne" dans les années 20.

Durant l'entre-deux-guerres, se développent des maisons de Haute Couture à Paris. Les membres les plus fortunés de la société s'intéressent aux nouveaux créateurs tels Poiret, Lanvin, Balenciaga. Le peuple se passionne pour Joséphine Baker ou Greta Garbo. Le style charleston représenté dans "Nuit Blanche" traduit cette nouvelle mode révolutionnaire pour l'époque.

La seconde guerre mondiale apporte à l'Europe le style des G.I. américains avec les T-shirts et les fibres synthétiques: nylon, polyamide ou acrylique.

Le baby-boom de l'après-guerre génère une situation démographique nouvelle: près de 10 % de la population mondiale a moins de 20 ans. Ces teen-agers réclament leur mode. Ce mouvement se manifeste d'abord aux Etats-Unis avec James Dean et Elvis Presley qui apportent le style blue-jean, chemise sans cravate et blouson comme illustré dans la BD "Loranne". Le vêtement féminin évolue vers des jupes de plus en plus courtes, des pantalons unisexe. Cette période reflète une volonté de non-conformisme.

Les années 90 connaissent une période d'éclectisme vestimentaire. Chacun s'habille comme il le souhaite suivant ses goûts personnels et crée son propre style. La tolérance est reine au pays de la mode, que l'on soit classique, sportif, élégant ou cool. "Malika secouss" symbolise bien cette évolution.

Après avoir traversé les différentes époques de la mode, le touriste découvre un atelier de tailleur. Si la confection industrielle du prêt-à-porter s'est fortement développée, les artisans de la mode continuent leur activité en concevant et réalisant des vêtements sur mesure. La couturière travaille généralement à domicile tandis que le tailleur possède une boutique en ville employant quelques ouvriers dans son atelier. Le service proposé, le "sur mesure", est déterminé en fonction de la personnalité, des choix du client.

Ainsi s'achève le parcours-spectacle "Du Fil à la Mode", commercialisé sous le vocable "Verviersima", le meilleur d'une ville qui a connu un passé prestigieux et dont les ressources patrimoniales et touristiques restent à découvrir.